

Tout ce pays est rempli de mauuais bruits qui courent contre nous, les enfans nous voyant arriuer quelque part, f'escrient que la famine & la maladie [169] viennent: quelques femmes l'enfuyent, d'autres nous cachent leurs enfans, quasi tous nous refusent l'hospitalité, qu'ils accordent à des peuples les plus incogneus. Nous n'auons pû trouuer maison pour Nostre Seigneur, n'ayant pû trouuer aucun lieu où nous puissions dire la Messe. Nostre hoste qui est le premier Capitaine de ce pays, & qui par vne prudence naturelle auoit paru assez paisible, nous voyant prier Dieu les matins & les foirs à genoux, en fin ne pût se tenir vne fois de nous faire paroistre ce qu'il auoit sur le cœur. Il commence donc à parler, mais d'une voix de conseil, c'est à dire haute & intelligible. C'est veritablement maintenant que ie crains & que ie parle: Que font maintenant ces demons autre chose que des forts pour nous faire mourir, & acheuer ce que la maladie a laiffé de reste en cette cabane: on me l'auoit bien dit que c'estoient des forciers, mais ie le croy trop tard: c'est vne chose que l'on ne voit point, que des personnes qui viennent loger chez quelqu'un, passent la nuit dans des postures aufquelles nos yeux ne font aucunement accoustumez. [170] Iugez de quel œil on nous voit en vne cabane où on a de si belles idées de nous? à peine peufmes nous remettre cét esprit. On nous traite tres-mal pour nous obliger de fortir. C'est bien tout si nous auons ce qui fuffit à viure: nostre faim nous accompagne d'ordinaire depuis le matin iusques au soir: mais ces bonnes gens ne voyent pas que ce qui nous arreste est plus precieux que tout ce qu'ils conçoient de douceurs en ce monde. Il n'y a point presque de